

III. Sociale geschiedenis / Histoire sociale

FRANÇOISE ROSART & THIERRY SCAILLET (DIR.)
«Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse
catholiques en Belgique 1910-1940»
Louvain-la-Neuve, Bruylant/Academia, 2002, 324 p.

En patronnant l'édition d'un ouvrage collectif consacré aux mouvements de jeunesse situés dans la mouvance de la famille chrétienne, Françoise Rosart et Thierry Scaillet, historiens attachés à l'Université catholique de Louvain, ont assurément apporté leur pierre à une meilleure appréhension d'une problématique longtemps sous-évaluée dans notre pays.

En effet, dans l'ensemble de l'espace francophone, les premières études relatives aux Jeunesses de cette sensibilité philosophique et dépassant l'exposé strictement factuel remontent à peine aux années 1980. On se souviendra à ce propos des travaux pionniers réalisés à l'initiative de Gérard Cholvy¹, qui ont trouvé, outre-Quévrain, pas mal de continuateurs. La Belgique d'expression française n'est cependant pas restée totalement dans l'expectative. Mentionnons par exemple l'étude, en deux volumes, de Lucie Bragard et a. sur *La Jeunesse ouvrière chrétienne*.

¹ GÉRARD CHOLVY, *Mouvements de jeunesse, chrétiens et juifs. Sociabilité juvénile dans un cadre européen, 1799-1968*, Paris, 1985, mais aussi GÉRARD CHOLVY, BERNARD COMTE & VINCENT FEROLDY, *Jeunesses chrétiennes au XXe siècle*, Paris, 1991.

*Wallonie-Bruxelles 1912-1957*² ainsi que la contribution de Louis Vos, d'André Tihon et de Paul Wynants sur cette même Jeunesse ouvrière chrétienne³ mais aussi les recherches impulsées par le CEGES. Épinglons notamment l'article de Gaston Braive sondant les "Tentations droitières dans la jeunesse étudiante catholique"⁴ et –évidemment ! – le n° 8 de nos *Cahiers d'Histoire du Temps présent* ("Jeunesse et société").

Pourtant, au total, on avait encore peu investigué ce domaine. C'est pourquoi le présent ouvrage, avec les limites inhérentes à une réalisation collective, marque une avancée positive. Étant entendu que tout n'est évidemment pas dit et que l'on peut en outre constater de surcroît, ici et là, un ton très (trop ?) politiquement correct.

Françoise Rosart, dans ses "Jalons pour une histoire des mouvements de jeunesse catholiques en Belgique francophone" (p. 9-50) aurait peut-être pu se montrer moins consensuelle, et surtout aller plus loin dans ses analyses. Elle articule son premier article autour de la nébuleuse formée par l'Association catholique de la Jeunesse belge, qui est assurément un 'gros morceau' dans l'Entre-deux-guerres. Parfait. Mais on ne peut s'empêcher de penser, parvenu au bout de la lecture, qu'elle se montre exagérément discrète sur le substrat intellectuel motivant ladite Association. Rien non plus sur les causes (sur la cause) de son apolitisme affiché qui, chose curieuse, amena certaines

de ses ouailles à glisser dans un anti-politisme dirigé contre les réalités de la démocratie parlementaire. Certes, on a déjà beaucoup écrit sur Rex, ses pompes et ses œuvres. L'auteur a-t-il pour autant raison de réduire à presque rien l'influence de l'ACJB sur la génération qui enfanta le rexisme, vers 1935-1936, estimant que celui-ci ne constituait qu'une "péripétie"? Les témoignages des contemporains ne disaient pas tout à fait la même chose. Et Françoise Rosart, en passant, se montre bien élogieuse pour l'abbé Louis Picard, "homme de Dieu, (...) maître spirituel de très nombreux jeunes" et aumônier général de l'ACJB jusqu'en 1938. Qu'il ait eu des qualités humaines et sacerdotales éminentes, sans doute, puisque son procès en béatification semble avoir été entamé. Il n'empêche. Outre le fait – indéniable – que l'"homme de Dieu" ait déniché Degrelle et l'ait hissé aux éditions Rex, avec les brillantes conséquences que l'on sait, il a également imprimé à ladite Association une marque très autoritaire, tout apolitique qu'elle ait prétendu être, et cela reflétait beaucoup plus une volonté de verrouillage de la société chrétienne qu'une main tendue vers les 'autres'. Contingences d'une époque, on veut bien. Et d'autres que nous trouveront sans doute quantité de circonstances atténuantes à l'"homme de Dieu" que de méchantes langues qualifiaient de "Mussolini en soutane". Mais un petit rappel aurait peut-être été ici utile.

D'ailleurs, plus avant dans l'ouvrage, resituant la raison d'être de l'ACJB, et

2 Edité à Bruxelles, en 1990.

3 Dans EMMANUEL GÉRARD & PAUL WYNANTS (dir.), *Histoire du Mouvement ouvrier chrétien en Belgique*, [Kadoc-Studies 16], t. 2, Louvain, 1994, p. 424-499.

4 Dans *De l'avant-guerre à l'après-guerre. L'extrême droite en Belgique francophone*, Bruxelles, 1994, p. 17-40.

détaillant ses structures et ses moyens d'action, Florence Loriaux et Françoise Rosart⁵ relèvent les incohérences et les ambiguïtés dans le *modus operandi* de ses promoteurs. D'une part, ils espéraient maintenir les jeunes à l'écart des luttes politiques et, d'autre part, simultanément, ils les encourageaient à "secouer leur apathie politique". Résultat : dès la seconde moitié des années 20, l'ACJB se mit bel et bien à soutenir de l'extérieur le parti catholique dans son combat contre la laïcité.

Pour le reste, on retiendra les contributions très éclairantes de Thierry Scaillet⁶ et d'Eddy Louchez⁷ s'attachant au scoutisme, de ses premiers pas dans l'avant-Grande Guerre à sa phase de maturité des années 30. Ils ont su retracer avec finesse le cheminement d'une organisation qui, après avoir surmonté les interrogations de la hiérarchie ecclésiastique, parvint à échapper aux pièges de la sur-militarisation de la période 1913-1923 pour adopter une psychologie plus appropriée à la demande des adolescents, plus conforme aussi à la préparation de la vie adulte par l'esprit d'aventure, le sens de l'équipe et l'apprentissage à la responsabilité.

On ne négligera pas pour autant les travaux d'Éric Lepage et de Françoise Rosart

sur les patronages⁸, ni l'examen que cette dernière, de concert avec Emmanuel Van Assche, a réalisé sur l'attitude de la JOC confrontée à la poussée des extrémismes de droite dans l'Entre-deux-guerres⁹. Ici encore, un regret. Seul, pratiquement, le cas de la JOC francophone est évoqué. Une petite comparaison avec la KAJ flamande aurait peut-être été intéressante pour comprendre la longue faveur qu'eut le corporatisme dans ces milieux, et le regard dépourvu d'animosité que certains de ses dirigeants portèrent sur différentes expériences 'positives' de l'un ou l'autre 'régime d'ordre' de type national-catholique, comme le *Standesstaat* autrichien et l'*Estade Novo* portugais. Dans une publication ultérieure, peut-être...

Rien à redire, par contre, à l'approche psycho-culturelle que Sophie Scaillet, Florence Loriaux et Nathalie Dupriez ont réservée à la JOCF et à la JICF de ces années-là¹⁰. Elle est très révélatrice d'une mentalité (téléguidée ?) où la femme était priée de se sacrifier joyeusement sur l'autel de la famille, "conformément à sa nature". La crise aidant, on assista à une montée en force, à l'usage des classes moyennes et ouvrières, des normes éthiques victorienne en usage dans la bourgeoisie à la fin du XIX^e siècle. Sans pour autant en assurer le succès durable.

5 FLORENCE LORIAUX & FRANÇOISE ROSART, "Les Jeunes dans la Cité'. L'Association catholique de la Jeunesse belge et l'engagement politique, 1919-1934", p. 209-238.

6 THIERRY SCAILLET, "Un grand frère de corps et d'esprit'. L'encadrement au sein de la Fédération des Scouts catholiques : les chefs et leur formation, 1912-1939", p. 111-164.

7 EDDY LOUCHEZ, "De notre mieux – Toujours prêt – à servir'. La genèse du scoutisme en Belgique, 1910-1929", p. 83-110.

8 ÉRIC LEPAGE & FRANÇOISE ROSART, "Ici on joue et on prie'. La Fédération nationale des Patronages, 1921-1940", p. 51-81.

9 FRANÇOISE ROSART & EMMANUEL VAN ASSCHE, "Face à la déferlante brune'. La Jeunesse ouvrière chrétienne et l'émergence des fascismes européens, 1930-1939", p. 239-268.

10 NATHALIE DUPRIEZ, FLORENCE LORIAUX & SOPHIE SCAILLET, "L'univers des jeunes filles catholiques'. Les valeurs prônées à la JOCF et à la JICF, 1920-1940", p. 269-302.

Enfin, un dictionnaire biographique,
succinct mais utile, clôture cet ouvrage.

Alain Colignon